

Φ LEÇON n°12	Les déterminismes inconscients remettent-ils en cause notre liberté ?
Plan de la leçon	<b>Introduction : Qu'est-ce qu'être libre ?</b> <b>1. Des causes inconscientes nous empêchent d'être libres</b> <b>2. La liberté morale nous permet de lutter contre les déterminismes</b> <b>3. Connaître nos déterminismes nous rend libre</b> <b>Conclusion : les différents genres de liberté</b>
Perspectives	1. L'existence et la culture / 2. La morale et la politique / 3. La connaissance
NOTIONS PRINCIPALES	LIBERTÉ, INCONSCIENT
Notions secondaires	Nature, Vérité, Devoir
Auteurs étudiés	J.-J. Rousseau, A. Gide, R. Descartes, F. Nietzsche, K. Marx, P. Bourdieu, S. Freud, E. Kant, G. W. Leibniz
Travaux	- Reprendre dans un carnet les définitions du cours à retenir. - Écrire une courte synthèse de la leçon lorsqu'elle est terminée (vous pourrez être interrogés au début de la leçon suivante) : Qu'est-ce que j'ai retenu ? (Je note les idées-clés que je retiens de la leçon, les thèses des auteurs ou les questions qu'ils posent)

## Introduction : Qu'est-ce qu'être libre ?

### a) Liberté et déterminisme

- La **liberté** est d'abord un sentiment, celui de **faire ce que nous voulons**. Nous ressentons tous cette capacité à agir librement quand aucune contrainte ne nous en empêche. Pour Jean-Jacques Rousseau, ce sentiment de liberté est la preuve de son existence : *« Un beau raisonneur aura beau me prouver que je ne suis pas libre, le sentiment intérieur, plus fort que tous ses arguments, le dément sans cesse. »* (J.-J. Rousseau, "La Nouvelle Héloïse")
- Mais il faut définir précisément ce qu'est un acte libre, et vérifier si cette liberté que nous ressentons au moment d'agir n'est pas en réalité une illusion.
- Le **libre arbitre** est :
  - Le fait d'**avoir le choix** (plusieurs possibilités qui se présentent à nous avant d'agir) ;
  - ... et d'**agir volontairement, d'être la cause première de ses actes** (être soi-même l'auteur de ses actions). À l'inverse, si une cause qui échappe à notre volonté est à l'origine de notre action, nous n'avons pas agi librement. Nous dirons alors que nous avons été **déterminés** ou **contraints** à agir.
- On parle de **déterminisme** quand certaines **causes** entraînent des effets **nécessaires**, des effets qui ne pouvaient pas ne pas avoir lieu.
  - **[Notion secondaire : la nature]** Il existe d'abord un **déterminisme naturel** ou **déterminisme scientifique** : dans l'univers, les phénomènes obéissent à des lois de la nature qui rendent les événements nécessaires et prévisibles. Par exemple, si je lâche un objet (cause), il tombera nécessairement (effet). Si la température de l'eau atteint 100° à 0 mètres d'altitude (cause), elle boue (effet). Nous sommes soumis à ce déterminisme comme toutes choses dans la nature (si je saute en l'air, je retomberai nécessairement : je n'ai pas le choix entre tomber et flotter, car j'obéis à la loi de la pesanteur).
    - *« Une Intelligence qui pour un instant donné, connaîtrait toutes les forces dont la nature est animée, et la situation respective des êtres qui la composent (...) embrasserait dans la même formule les mouvements des plus grands corps de l'univers et ceux du plus léger atome : rien ne serait incertain pour elle, et l'avenir comme le passé, serait présent à ses yeux. »* (Pierre-Simon Laplace, *Essai philosophique sur les probabilités*, 1825)
    - **Explication de la citation.** On appelle « **Démon de Laplace** » l'idée développée par le physicien Pierre-Simon Laplace (XIXe s.) qui affirme que :
      - Tout ce qui arrive dans l'univers est déterminé par des causes, donc...
      - ... si l'être humain est une chose de la nature comme les autres, alors la liberté humaine n'existe pas (car des causes naturelles déterminent nos actes comme pour tout être naturel)...
      - ... et si quelqu'un connaissait toutes les causes agissant à un moment *T* dans l'univers, il pourrait prédire ce qui arrivera ensuite (ce « quelqu'un » serait un Dieu ou un Démon).
    - Cette thèse de Laplace peut être remise en question si nous croyons que la volonté peut aussi être la cause des actions humaines. Dans ce cas, l'être humain peut aller contre les déterminismes naturels (= libre arbitre)

- Mais il existe aussi d'autres types de déterminismes qui peuvent limiter notre liberté :
  - Les **déterminismes biologiques** : par exemple, le généticien Richard Dawkins pensait qu'un *gène de l'égoïsme* déterminait nos choix.
  - Les **déterminismes sociaux** : par exemple, le sociologue Pierre Bourdieu pensait que nos choix individuels sont conditionnés par des facteurs sociaux (classe sociale des parents, éducation, capital culturel, etc.)
  - Les **déterminismes psychiques** : par exemple, Sigmund Freud pensait que nos choix sont déterminés par des causes psychiques qui nous échappent ; il s'agit selon lui de désirs tabous et interdits par la civilisation qui sont refoulés dans notre enfance, mais qui continuent de nous influencer.
  - Ces trois déterminismes (biologique, social et psychique) sont des **déterminismes inconscients** : nous n'en avons pas conscience.
  - Par conséquent, ces différents types de déterminismes posent le problème suivant : **nous avons l'impression d'être libres, mais s'il existe des déterminismes dont nous n'avons pas connaissance et qui sont les vraies causes de nos actions, alors, la liberté est une illusion.**

#### SYNTHÈSE ÉCRITE :

1. Qu'est-ce que le libre arbitre ?
2. Qu'est-ce que le déterminisme (définition générale) et quels types de déterminismes pourraient exister ?
3. Qu'est-ce que le « Démon de Laplace » ?
4. Quel est le problème du libre arbitre et du déterminisme ?

### b) L'acte gratuit de Lafcadio : peut-on agir sans être déterminé par rien ?

#### Définition : liberté absolue

**La liberté absolue est le fait de n'être déterminé par rien dans nos choix** : ni par des déterminismes extérieurs, ni par des déterminismes intérieurs. Autrement dit, nous sommes absolument libres si nous avons autant de raisons de faire un choix qu'un autre.

#### Un exemple : l'acte gratuit dans « Les caves du Vatican »

Lafcadio, un des personnages du roman « *Les caves du Vatican* » d'André Gide (1914), décide de commettre un acte totalement gratuit. Le personnage se trouve dans un compartiment de train, la nuit, seul avec un vieillard nommé Amédée Fleurissoire. Lafcadio imagine alors commettre un crime sans raison, sans motif, afin de se prouver qu'il peut être absolument libre.

« Qui le verrait, pensait Lafcadio ? Là, tout près de ma main, sous cette main, cette double fermeture que je peux faire jouer aisément ; cette porte, qui cédant tout à coup le laisserait crouler en avant ; une petite poussée suffirait... on n'entendrait même pas un cri... Un crime immotivé, quel embarras pour la police ! »

Que va faire Lafcadio ? Va-t-il tuer le vieillard ? Il soumet sa décision au hasard.

« – Là, sous ma main, cette double fermeture – tandis qu'il est distrait et regarde au loin devant lui – joue, ma foi ! plus aisément encore qu'on eût cru. Si je puis compter jusqu'à douze, sans me presser, avant de voir dans la campagne quelque feu, le tapir est sauvé. Je commence : Une ; deux ; trois ; quatre ; (lentement ! lentement !) cinq ; six ; sept ; huit ; neuf... Dix, un feu... Fleurissoire ne poussa pas un cri. »

Lafcadio a donc commis un crime sans motif, un **acte gratuit**, qui prouve sa liberté absolue, car il a agi sans que rien ne le pousse à le faire.

Est-ce un acte totalement indéterminé, sans aucune cause qui le détermine ? **NON** : malgré les apparences, il y a bien une cause à l'origine de l'acte de Lafcadio : il voulait se prouver sa liberté. Un acte totalement gratuit, une liberté totale et absolue paraissent donc impossibles.

**SYNTHÈSE ÉCRITE :**

1. Qu'est-ce que la liberté absolue ?
2. Qu'est-ce que « l'acte gratuit » décrit par l'écrivain André Gide, et en quoi est-il une forme de liberté absolue ?
3. Mais en quoi, au contraire, n'est-il pas réellement une liberté absolue ?

### c) La liberté, ce n'est pas être libre de tout faire

Bien avant Gide, René Descartes a étudié la possibilité d'une liberté absolue, d'actes totalement gratuits. Il nomme cette liberté : « *liberté d'indifférence* ».

#### La liberté d'indifférence

**Descartes, *Lettre au Père Mesland* (9 février 1645)**

L'indifférence me semble signifier proprement l'état dans lequel se trouve la volonté lorsqu'elle n'est pas poussée d'un côté plutôt que de l'autre par la perception du vrai ou du bien ; et c'est en ce sens que je l'ai prise lorsque j'ai écrit que le plus bas degré de la liberté est celui où nous nous déterminons aux choses pour lesquelles nous sommes indifférents.

#### Explication

- (Première partie du texte) Descartes nomme « *Liberté d'indifférence* » le fait d'agir sans raison : quand la « *volonté (...) n'est pas poussée d'un côté plutôt que de l'autre par la perception du vrai ou du bien* », c'est-à-dire quand nous ne savons pas ce qu'il est bon ou mal de faire. Lafcadio, dans les « Caves du Vatican » illustre cette liberté d'indifférence : pour lui, il n'y a aucune différence entre ses deux choix : tuer ou ne pas tuer Fleurissoire.
  - **Illustration : l'âne de Buridan.** Un exemple donné par le philosophe du moyen-âge **Buridan** (1292-1363) illustre aussi cette liberté d'indifférence. Buridan met en situation un âne qui se trouve à égale distance d'un seau d'avoine et d'un seau d'eau. Ayant autant faim que soif, l'âne ne parvient pas à se décider entre la nourriture et le breuvage, et il meurt de faim et de soif.
  - Mais cette fable a pour but de montrer que la liberté d'indifférence n'existe pas. En effet, l'âne, en réalité, s'obligera à aller d'abord vers l'eau ou vers l'avoine. Cela signifie qu'il n'existe aucune situation totalement indifférente.
- (Deuxième partie du texte) Pour Descartes, la liberté d'indifférence est « *le plus bas degré de la liberté* » : il s'agit bien d'une forme de liberté, mais la plus pauvre, car nous agissons sans motif, sans nous déterminer vers un choix plutôt qu'un autre. **Être libre, ce n'est donc pas faire n'importe quoi, mais c'est s'obliger soi-même à faire quelque chose.**

#### La vraie liberté selon Descartes

[Notion secondaire : la vérité]

**René Descartes, *Méditations métaphysiques* (1641)**

Afin que je sois libre, il n'est pas nécessaire que je sois indifférent à choisir l'un ou l'autre des deux contraires ; mais plutôt, d'autant plus que je penche vers l'un, soit que je connaisse évidemment que le bien est le vrai s'y rencontrent, soit que Dieu dispose ainsi l'intérieur de ma pensée, d'autant plus librement j'en fais choix et je l'embrasse. Et certes la grâce divine et la connaissance naturelle, bien loin de diminuer ma liberté, l'augmentent plutôt, et la fortifient.

## Explication

- Descartes commence par affirmer que nous ne sommes pas obligés d'être indifférents pour être libres. Il existe donc un autre genre de liberté que la liberté d'indifférence.
- Cette autre liberté, la vraie, consiste à faire le meilleur choix parmi différentes possibilités d'action. C'est bien une liberté (parce qu'on peut aussi faire le mauvais choix). Mais c'est une liberté limitée (et pas absolue, comme la liberté d'indifférence) : nous nous forçons à faire le bon choix, car quelque chose nous enseigne quel est ce vrai et bon choix.
  - Cela peut être Dieu (il s'agit de ce que l'on appelle la « grâce », une inspiration divine qui nous montre ce qu'il est bon de faire)
  - Mais cela peut être aussi la connaissance naturelle : notre raison, qui nous enseigne ce qui est vrai et faux.
- La liberté est donc paradoxale : plus nous sommes déterminés à faire un choix parce que nous voyons que c'est le meilleur, plus nous sommes libres.

### SYNTHÈSE ÉCRITE :

1. Qu'est-ce que la liberté d'indifférence ?
2. Pourquoi n'est-elle pas une vraie liberté, selon Descartes ?
3. En quoi consiste la vraie liberté, selon lui ?

## 1. Des causes inconscientes nous empêchent d'être libres

### Définition de la notion d'inconscient

1. **En tant qu'adjectif :**
  - "*Inconscient*" est ce qui s'oppose à "*conscient*" : la conscience immédiate à l'état de veille (dans le sommeil, ou dans le coma, nous sommes inconscients).
  - **En morale**, "*être inconscient*", c'est agir sans penser aux conséquences de ses actes.
2. **En tant que substantif**, "*l'Inconscient*" est la partie de notre psychisme (l'esprit, les états mentaux) ou de notre cerveau (les états cérébraux, l'activité neuronale) qui échappe à notre connaissance. La *psychanalyse*, inventée par Sigmund Freud, mais aussi la *neurologie* et les *sciences cognitives* (étude du cerveau et de nos états mentaux) montrent que certaines de nos pensées échappent à notre conscience. Ces disciplines remettent en question l'idée d'un « Je » ou d'un « Moi » parfaitement transparent à lui-même, capable de connaître toutes ses pensées et donc de les maîtriser.
3. **De manière plus générale**, certains phénomènes qui influencent les choix des êtres humains sont inconscients, car ils n'en ont pas connaissance : les facteurs psychiques, biologiques et sociaux à l'origine des comportements.

### 1.1. Le déterminisme biologique

#### [Notion secondaire : la nature]

Le **déterminisme biologique** est une conception selon laquelle les comportements des individus sont influencés par leurs gènes et leurs instincts naturels. Cette hypothèse soutient que les aspects physiologiques et génétiques prédisposent les êtres vivants à certaines conduites et décisions, et donc que ces facteurs biologiques ont une influence prépondérante sur les choix des individus. C'est donc une manière de remettre en question le libre arbitre, qui ne serait qu'une illusion (nous croyons décider par nous-mêmes, alors qu'en réalité des causes biologiques sont à l'origine de notre décision).

Cette idée est souvent associée à une **vision réductionniste de l'être humain** : la complexité des comportements et des phénomènes humains est réduite à des causes biologiques simples, comme les mécanismes évolutifs de Darwin (nous agissons toujours en vue de notre conservation dans la nature) ou l'expression de certains gènes (le gène égoïste de Richard Dawkins, par exemple). Le déterminisme biologique a été critiqué pour sa tendance à négliger le rôle de l'environnement et de l'apprentissage dans le développement des individus, ainsi que pour son utilisation historique afin de justifier des inégalités sociales ou des politiques eugénistes.

### Friedrich Nietzsche, *Humain, trop humain* (1878)

Nous n'accusons pas la nature d'immoralité quand elle nous envoie un orage et nous trempe : pourquoi disons-nous donc immoral l'homme qui fait quelque chose de mal ? Parce que nous supposons ici une volonté libre aux décrets arbitraires, là une nécessité. Mais cette distinction est une erreur.

#### Explication

- **Remarque : accuser quelqu'un, c'est considérer qu'il a agi librement, et donc qu'il est moralement responsable de ses actes, qu'il doit les assumer.**
- On n'accuse pas la Nature pour ce qu'elle "fait", parce que ses phénomènes ne sont pas libres mais déterminés par des lois. S'il pleut, le ciel n'est pas responsable, car il n'a pas fait pleuvoir volontairement.
- En revanche, nous accusons les hommes pour leurs mauvaises actions : la nature agit par nécessité, mais les hommes agiraient par des « décrets arbitraires » (décisions libres).
- Mais c'est une erreur : Nietzsche pense donc que, pour les hommes comme pour la nature, les actes sont accomplis par nécessité (ils sont déterminés par des causes qui à notre volonté).

Dans le texte suivant, Nietzsche explique quel est ce déterminisme qui explique les comportements humains.

### Friedrich Nietzsche, *Le Gai Savoir* (1901)

J'ai beau considérer les hommes d'un bon ou d'un mauvais œil, tous et chacun en particulier, je ne les vois jamais appliqués qu'à une tâche : à faire ce qui est profitable à la conservation de l'espèce. Et cela, en vérité, non par amour pour cette espèce, mais simplement parce que rien n'est aussi puissant, inexorable, irréductible que cet instinct — parce que cet instinct est absolument l'essence de l'espèce grégaire que nous sommes. [...] La haine, la joie de détruire, la soif de pillage et de domination, et tout ce qui par ailleurs est décrié comme méchant : tout cela appartient à l'étonnante économie de la conservation de l'espèce.

#### Explication

- Les actions humaines s'expliquent par une seule cause principale : la « conservation de l'espèce », qui est le projet biologique de tous les animaux.
- Ce déterminisme échappe à notre volonté :
  - C'est un « *instinct* » (conduite spontanée, contraire de conduite raisonnable, réfléchie)
  - Cet instinct est « *puissant* », « *inexorable* » : on ne peut pas lutter contre lui
  - Il aide notre nature d'animal *grégaire* (animal social soumis au groupe et qui n'a pas d'individualité) à se réaliser.
- Les mauvaises actions humaines sont donc pardonnables, car :
  - ... elles ne sont pas accomplies librement, mais par instinct ;
  - ... elles participent à la conservation de l'espèce.

#### SYNTHÈSE ÉCRITE :

1. Qu'est-ce que le déterminisme biologique ?

2. Expliquez en un paragraphe argumenté comment Nietzsche défend l'idée que nous ne sommes pas libres à cause de déterminismes biologiques.

## 1.2. Le déterminisme social

### Karl Marx, *Préface de la contribution à la critique de l'économie politique* (1859)

Dans la production sociale de leur existence, les humains nouent des rapports déterminés, nécessaires, indépendants de leur volonté (...). L'ensemble de ces rapports forme la structure économique de la société, la fondation réelle sur laquelle s'élève un édifice juridique et politique, et à quoi répondent des formes déterminées de la conscience sociale. Le mode de production de la vie matérielle domine en général le développement de la vie sociale, politique et intellectuelle. Ce n'est pas la conscience des humains qui détermine leur existence, c'est au contraire leur existence sociale qui détermine leur conscience.

#### Explication

Dans ce texte, Karl Marx se demande si c'est la conscience des individus qui détermine leur existence. Autrement dit : **Sommes-nous libres ? Est-ce que ce sont nos choix conscients qui nous permettent de construire librement nos existences ? Sa réponse est : non.**

- Dans un premier temps, Marx explique qu'une existence humaine ne se construit pas individuellement, mais qu'elle dépend des rapports sociaux, de nos liens avec les autres.
- Ces rapports forment une **structure** sociale (les liens entre les personnes, par exemple entre ouvriers et patrons), juridique (les lois) et politique (les décisions des gouvernements) qui va influencer notre conscience sociale, ce que nous pensons et désirons en société (les marxistes parlent d'**infrastructure économique** et de **superstructure sociale** pour en montrer la force et la supériorité). **Ce sont donc des conditions de vie matérielles (salaire, contraintes, sanctions, etc.) qui vont déterminer le développement intellectuel des individus.**
- En conclusion (thèse de Marx) : ce ne sont pas nos choix conscients qui vont nous permettre d'être libres et de transformer la société ; au contraire, nos conditions matérielles d'existence vont influencer notre conscience et notre volonté.
- **Remarque** : Karl Marx est un philosophe et politicien qui prône la révolution : il pense qu'il faut détruire les structures sociales qui empêchent les hommes d'être libres et de construire une société juste. Il y a donc dans sa pensée une place pour la liberté, celle de faire la révolution.

#### La notion d'*habitus* et la reproduction sociale : le déterminisme social chez Bourdieu

**Pierre Bourdieu (1930 – 2002)** est un célèbre sociologue français de tendance marxiste. Il théorise le fait que des déterminismes sociaux sont à l'origine de nos choix : les individus sont fortement influencés par leur milieu social, qui détermine leurs comportements et leurs opportunités dans la vie. Notre milieu social détermine notre accès à la culture et influence nos réussites éducatives et professionnelles. Cette influence est causée par ce que Bourdieu appelle l'*habitus*.

L'*habitus* désigne un style de vie propre à chaque individu. Il naît d'une prédisposition sociale qui influence les pratiques des individus au quotidien : leur manière de se vêtir, de parler, de percevoir. Ces prédispositions sont intériorisées inconsciemment durant la phase de socialisation, pendant laquelle l'individu s'adapte et s'intègre à un environnement social. Durant cette période, l'individu est alors conditionné d'une façon invisible et se construit une manière d'être et d'agir face au monde et sur le monde. L'*habitus* est donc la cause inconsciente et sociale de nos choix de vie, que nous croyons faire librement, alors que ce n'est pas le cas.

Pour Bourdieu, bien que certains individus puissent transcender les contraintes de leur milieu social, la plupart des trajectoires individuelles sont en grande partie prédéterminées par le contexte social dans lequel les individus naissent et grandissent. Par exemple, Bourdieu critique l'idée que l'école offre une égalité des chances permettant à chacun de se développer librement. En réalité, le système éducatif tend à reproduire les inégalités sociales existantes en favorisant ceux qui sont déjà avantagés par leur milieu d'origine. Malgré la présence de quelques exceptions qui semblent contredire le déterminisme social, ces cas plutôt rares ne remettraient pas en cause la règle générale de la **reproduction sociale**.

#### SYNTHÈSE ÉCRITE :

Expliquez en un paragraphe argumenté comment Marx et Bourdieu défendent l'idée que nous ne sommes pas libres à cause de déterminismes sociaux.

### 1.3. Le déterminisme psychique : l'Inconscient freudien

« *Le moi n'est pas maître dans sa propre maison.* »  
Sigmund Freud

Dans cette citation, Freud remet en question une vieille idée : le Moi conscient serait maître dans son corps (sa « maison »). Cela signifie que la conscience est une puissance qui permet à l'être humain de lutter contre les passions du corps, contre les pulsions. Mais en réalité, pour Freud, le Moi n'est pas le maître : car il y a dans notre psychisme un *Inconscient* qui décide à notre place.

**Sigmund Freud (1856 – 1939) est un neurologue autrichien et le fondateur de la *Psychanalyse*, qu'il présente comme la science de l'Inconscient et comme une thérapie guérissant les troubles mentaux.**

La psychanalyse repose sur l'hypothèse de la présence en nous d'un *Inconscient psychique* qui déterminerait nos choix sans que nous le sachions.

Ce déterminisme psychique postule que **tous les comportements, pensées et émotions humaines ont pour cause des processus inconscients.**

Nos choix seraient le résultat d'une lutte entre :

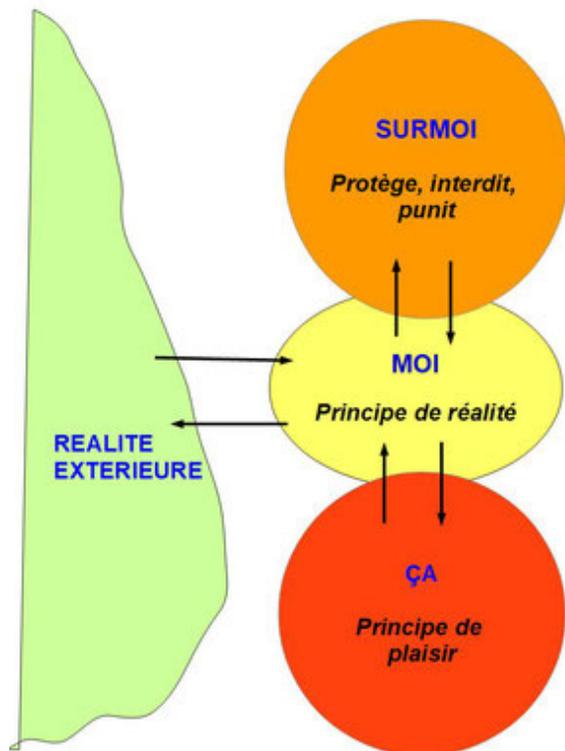
– d'un côté des désirs inconscients immoraux et sauvages (*Éros* : pulsions sexuelles, et *Thanatos* : pulsions de mort ; ces pulsions se développent dans notre enfance sous la forme du complexe d'Œdipe : désir incestueux et désir de parricide ou de matricide, qui finira par être refoulé, oublié) ;

– et, d'un autre côté, les exigences inconscientes de la civilisation (sortir de la sauvagerie pour vivre en société : interdiction universelle de l'inceste et du parricide).

**Cela a pour conséquence que, pour Freud, rien dans le comportement humain n'est réellement libre, aucun comportement n'a pour cause notre volonté consciente, mais que nos actions sont toujours motivées par des désirs inconscients et des conflits refoulés.**

#### Le Moi, le Ça et le Sur-moi

##### LA SECONDE TOPIQUE DE FREUD : ÇA, MOI ET SURMOI



Freud distingue dans le psychisme humain trois parties : le « Ça », le « Moi » et le « Surmoi ».

- **Le Ça** serait la partie inconsciente de notre psychisme, inaccessible à notre conscience. Le Ça, régi par le principe de plaisir (« *Jouis !* ») est peuplé de désirs inconscients refoulés par le Surmoi et qui s'expriment indirectement dans le rêve (« *accomplissement déguisé d'un désir refoulé* ») et dans les comportements névrotiques. Le Ça fait pression sur le Moi pour qu'il assouvisse ces pulsions interdites.
- **Le Moi**, conscient, est le socle de la personnalité, la partie rationnelle de notre psychisme, régie par le principe de réalité (« *Sois sage !* »). Il doit concilier les exigences contradictoires du Ça, qui veut qu'il réalise ses pulsions inconscientes, et du Surmoi, qui refoule ces pulsions dans le Ça, et tente d'en empêcher leur réalisation. Le Moi est donc prisonnier de deux ordres contradictoires : toujours jouir / Ne jamais prendre de plaisir.
- **Le Surmoi**, en partie inconsciente, est le juge intérieur qui naît de l'intériorisation des interdits sociaux, dont les deux grands tabous universels de l'humanité : le parricide et l'inceste. Le Surmoi censure les désirs du Ça, tente de les empêcher d'accéder à la conscience. Il veille notamment à interdire la réalisation du complexe d'Œdipe (désir de la mort du père et de la possession de la mère chez le garçon, version psychique des deux grands tabous de la civilisation).

## Le complexe d'Œdipe

« Dans sa pièce « Œdipe roi », Sophocle retrace le mythe d'Œdipe, qui aurait à son insu tué son père et épousé sa mère, avant de se crever les yeux en découvrant la vérité. C'est pourquoi Freud nomme *Complexe d'Œdipe* le stade psychosexuel au cours duquel l'enfant développe un désir pour le parent du sexe opposé et une agressivité à l'égard du parent du même sexe, perçu comme un rival. Chez le petit garçon, cela peut conduire au désir d'épouser la mère et de prendre la place du père. Mais cette configuration est pour l'enfant une source d'angoisse : il craint fantasmatiquement la castration comme punition pour son désir incestueux et son hostilité. La menace de punition force l'enfant à surmonter, de façon plus ou moins réussie, ce complexe.



(...) Pour la petite fille, l'ordre s'inverse : elle connaît d'abord le complexe de castration et entre ensuite dans l'Œdipe, qui se traduit par le désir d'avoir un enfant du père. Conscient des différences entre l'Œdipe masculin et féminin, Freud refuse l'idée de complexe d'Électre, qui introduit une fausse symétrie entre les deux sexes. L'universalité de l'Œdipe pose pourtant question : n'est-il pas indissociable d'un modèle culturel et d'une conception nucléaire de la famille ? »

Philosophie Magazine, <https://www.philomag.com/articles/la-cle-des-songes>

## Le déterminisme psychique

### **Sigmund Freud, *Nouvelles conférences de psychanalyse* (1932)**

Un adage nous déconseille de servir deux maîtres à la fois. Pour le pauvre Moi la chose est bien pire, il a à servir trois maîtres sévères et s'efforce de mettre de l'harmonie dans leurs exigences. Celles-ci sont toujours contradictoires et il paraît souvent impossible de les concilier ; rien d'étonnant dès lors à ce que souvent le moi échoue dans sa mission. Les trois despotes sont le monde extérieur, le surmoi et le ça. (...) Le Moi se sent comprimé de trois côtés, menacé de trois périls différents auxquels il réagit, en cas de détresse, par la production d'angoisse. (...) Il tient à rester le fidèle serviteur du ça, à demeurer avec lui sur le pied d'une bonne entente, à être considéré par lui comme un objet propre et à s'attirer sa libido. (...) D'autre part, le surmoi sévère ne le perd pas de vue et, indifférents aux difficultés opposées par le ça et le monde extérieur, lui impose les règles déterminées de son comportement. S'il vient à désobéir au surmoi, il en est puni par de pénibles sentiments de culpabilité et d'infériorité. Le moi ainsi pressé par le ça, opprimé par le surmoi, repoussé par la réalité, lutte pour rétablir l'harmonie entre les différentes forces et influences qui agissent en et sur lui : nous comprenons ainsi pourquoi nous sommes souvent forcés de nous écrier : « Ah ! La vie n'est pas facile ! »

### Explication

- Le Moi à trois « maîtres », trois « despotes » qui veulent décider pour lui : la réalité extérieure, le Ça et le Sur-moi. Les attentes de ces trois maîtres sont contradictoires, inconciliables. Le Moi ne parvient donc pas à les servir tous les trois en même temps.
- Comme le Moi ne peut pas contenter les trois maîtres, il devient angoissé. Ici, Freud évoque les pathologies mentales (névroses et psychoses) : elles sont dues à une fragilité du moi face aux pressions inconscientes du Ça et dur Sur-moi, et à la réalité extérieure qui ne se plie pas à nos désirs.
  - Le Ça (**principe de plaisir**) exige que le moi réalise ses désirs inconscients (complexe d'Œdipe, Éros et Thanatos)
  - Mais le **Sur-moi** veut imposer des règles strictes au Moi (interdiction de l'inceste et du parricide), donc empêcher les désirs inconscients du Ça de s'exprimer.
  - **La réalité extérieure** exige que le Moi se plie au **principe de réalité** (on ne change pas le réel pour le plier à notre volonté ; comme le disait Descartes : « *Il vaut mieux changer ses désirs que l'ordre du monde* »)
- Le vrai rôle du moi n'est donc pas de décider, de faire des choix (il n'y a pas de libre arbitre), mais de se défendre des pressions des trois « maîtres », le Ça, le Sur-moi et la réalité extérieure.

### **SYNTHÈSE ÉCRITE :**

1. Qu'est-ce que le déterminisme psychique inconscient ?

2. Expliquez en un paragraphe argumenté comment Freud défend l'idée que nous ne sommes pas libres à cause de déterminismes psychiques qui nous échappent.

### Complément : les “philosophes du soupçon”

On a appelé Friedrich Nietzsche, Karl Marx et Sigmund Freud les trois « philosophes du soupçon ». Ils ont en commun d'avoir remis en question les grandes croyances philosophiques, sociales et psychologiques de leur temps. Chacun de ces philosophes a développé une critique profonde des systèmes de pensée établis, en mettant en lumière les mécanismes sous-jacents qui, selon eux, manipulent la conscience individuelle et collective.

- **Friedrich Nietzsche** a tenté de lever le voile sur les illusions du christianisme, d'annoncer la mort de Dieu et de prédire l'arrivée du Surhomme. Il a remis en question les croyances de l'homme, en particulier la morale chrétienne, qu'il considère comme une expression du ressentiment des faibles contre les forts.
- **Karl Marx** a mis en évidence le fonctionnement de la société sous l'angle de la lutte des classes, en dénonçant la domination bourgeoise et en révélant comment les structures économiques influencent les idéologies et les rapports sociaux. Son soupçon est de nature sociale, mettant en lumière les intérêts de la classe dominante qui se cachent derrière les idéologies officielles.
- **Sigmund Freud** a révolutionné la compréhension du sujet humain en introduisant la notion d'Inconscient. Il a montré que l'homme n'est pas transparent à lui-même et que des forces inconscientes dirigent ses pensées et ses comportements. Le soupçon de Freud porte sur la place de la conscience au sein du sujet, remettant en question l'autonomie du Moi.

## 2. La liberté morale nous permet de lutter contre les déterminismes

[Notion secondaire : le devoir]

### KANT, *Critique de la raison pratique* (1788)

Supposons que quelqu'un affirme, en parlant de son penchant au plaisir, qu'il lui est tout à fait impossible d'y résister quand se présente l'objet aimé et l'occasion : si, devant la maison où il rencontre cette occasion, une potence était dressée pour l'y attacher aussitôt qu'il aurait satisfait sa passion, ne triompherait-il pas alors de son penchant ? On ne doit pas chercher longtemps ce qu'il répondrait. Mais demandez-lui si, dans le cas où son prince lui ordonnerait, en le menaçant d'une mort immédiate, de porter un faux témoignage contre un honnête homme qu'il voudrait perdre sous un prétexte plausible, il tiendrait comme possible de vaincre son amour pour la vie, si grand qu'il puisse être. Il n'osera peut-être assurer qu'il le ferait ou qu'il ne le ferait pas, mais il accordera sans hésiter que cela lui est possible. Il juge donc qu'il peut faire une chose, parce qu'il a conscience qu'il doit la faire et il reconnaît ainsi en lui la liberté qui, sans la loi morale, lui serait restée inconnue.

### Explication

Emmanuel Kant, dans ce texte, nous offre deux situations qui permettent de comprendre ce qu'est la liberté.

- **Première situation : une potence placée devant une maison de plaisirs**
  - Kant veut répondre à ceux qui disent : je ne suis pas libre, car il m'est impossible de résister à mes pulsions.
  - Pour cela, il imagine la situation suivante : une potence est placée à l'entrée d'une maison où nous prendrons du plaisir, et nous y serons pendus en en sortant.
  - Allons-nous entrer ? C'est une question rhétorique, la réponse est non. C'est une preuve qu'on peut résister à nos désirs.
- Dans cette première situation, ce qui nous fait résister, c'est une contrainte (menace de mort), qui va contre notre instinct de survie. Donc : ce n'est pas réellement librement que nous refusons le plaisir : un déterminisme naturel (instinct de survie) va être plus fort qu'un autre déterminisme naturel (prendre du plaisir).
- **Kant va imaginer une seconde situation, dans laquelle nous allons réellement agir librement contre des déterminismes naturels.**

- Une autorité politique (Un Prince) nous ordonne de porter un faux témoignage contre un innocent. Si nous ne le faisons pas, il nous fera tuer.
- Dans ce cas, nous savons que nous pouvons refuser l'ordre, au risque de perdre la vie.
- Même si nous ne sommes pas sûrs de le faire, nous savons qu'il y a en nous la possibilité de choisir entre une idée, une loi (le bien, l'honnêteté, faire son devoir), et un déterminisme naturel (l'instinct de survie). **Nous pouvons donc être libres, car notre volonté peut être plus forte que nos désirs naturels.**
- Kant définit donc la liberté comme « **liberté morale** » : être libre, c'est ne pas se soumettre à nos désirs naturels, mais faire le choix d'obéir à des lois morales, d'agir par devoir.

#### SYNTHÈSE ÉCRITE :

1. Qu'est-ce que la liberté morale ?

2. Expliquez dans un paragraphe argumenté en quoi nous pouvons être libres, selon Emmanuel Kant.

### 3. Connaître nos déterminismes nous rend libre

[Notion secondaire : la nature]

Baruch Spinoza est un philosophe qui nie l'idée de libre arbitre, mais qui ne nie pas l'idée de liberté, car il la définit différemment.

#### 3.1. Désirons-nous librement ?

« *Nous ne désirons pas les choses parce qu'elles sont bonnes, mais nous les jugeons bonnes parce que nous les désirons.* »

Baruch Spinoza, "L'Éthique" (1677)

Ici, Spinoza formule une thèse à propos de nos désirs, qu'il oppose à son anti-thèse :

- *Nous ne désirons pas les choses parce qu'elles sont bonnes...* **Anti-thèse** (celle de Descartes, fausse selon Spinoza) : nous jugeons d'abord qu'une chose est bonne (nous voyons le vrai et bon choix à faire), puis nous désirons ou pas cette chose (par exemple, Descartes raconte qu'il a cessé de tomber amoureux de jeunes filles qui louchent quand il a compris que c'était un réflexe corporel et un défaut). Selon cette hypothèse, nous sommes libres, car nous décidons de ce qui est bon pour nous, nous choisissons le meilleur.
- *Nous les jugeons bonnes parce que nous les désirons...* **Thèse** de Spinoza : nous désirons d'abord, puis notre jugement se conforme à ce désir. Cela signifie que :
  - Dans un premier temps un désir apparaît (et il n'apparaît pas librement : c'est notre corps ou notre nature qui nous pousse à désirer) ;
  - Dans un second temps, nous jugeons que la chose est bonne (Spinoza sous-entend que nous ne savons pas que le désir était déjà présent, avant de juger s'il est bon ou mauvais)
- Spinoza veut dire la chose suivante : **parce que nous croyons que nous réfléchissons ou jugeons avant de désirer, nous croyons que nous choisissons librement de désirer certaines choses. Mais c'est une illusion : en réalité, notre réflexion ne fait que confirmer un désir qui s'impose naturellement à nous.**

### 3.2. L'homme n'est pas plus libre qu'une pierre

#### Baruch Spinoza, *Lettre à Schuller* (1675)

Concevons une chose très simple : une pierre par exemple reçoit d'une cause extérieure qui la pousse, une certaine quantité de mouvement et, l'impulsion de la cause extérieure venant à cesser, elle continuera à se mouvoir nécessairement. (...) Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu'elle a conscience de son effort (...), croira qu'elle est très libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut.

Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits [= désirs] et ignorent les causes qui les déterminent.

Un enfant croit librement appéter [= désirer] le lait, un jeune garçon irrité vouloir se venger et, s'il est poltron [= lâche], vouloir fuir. Un ivrogne croit dire par un libre décret de son âme ce qu'ensuite, revenu à la sobriété, il aurait voulu taire.

- Dans ce texte, pour montrer que **le libre arbitre est une illusion (thèse)**, Spinoza fait un raisonnement par analogie : il compare l'être humain à une pierre.
- **La pierre :**
  - Le mouvement d'une pierre est déterminé naturellement : une cause extérieure (par exemple : le vent) produit un effet, le mouvement. Ce mouvement n'est donc pas libre, mais déterminé.
  - Imaginons que la pierre soit consciente (c'est bien sûr une fable, pour le besoin de la démonstration). Elle n'est pas consciente de la cause qui la déplace (le vent), mais elle est consciente de son mouvement. Puisqu'elle n'est consciente que de son mouvement, elle croit se déplacer librement, volontairement, car elle en ignore la vraie cause.
- L'être humain est à l'image de cette pierre qui pense :
  - Nous avons conscience de nos désirs (l'équivalent du mouvement pour la pierre)
  - Mais puisque nous n'avons pas conscience des vraies causes qui déterminent nos désirs (le vent pour la pierre), nous avons l'illusion de désirer les choses librement.
- **Mais quelles sont les causes de nos désirs ?** Spinoza nous les donne avec trois exemples :
  - L'enfant croit désirer librement le lait, mais c'est en réalité sa nature d'enfant qui lui fait désirer le lait
  - Le jeune homme croit se venger ou fuir par choix, mais en réalité, c'est sa nature (irrité ou poltron) qui le pousse à agir ainsi.
  - L'ivrogne croit parler librement, mais c'est en réalité sa nature d'alcoolique qui le détermine à dire des bêtises.
- **Pour Spinoza, c'est donc notre nature, notre essence, qui nous pousse à agir, et pas notre volonté.**
  - **Remarque :** cette nature, pour Spinoza, n'est pas toujours universelle (identique pour tous les êtres humains), mais aussi singulière (différente pour chacun). Chaque individu a une essence, un « être » propre, et son but est de réaliser cette essence. Spinoza appelle "**conatus**" l'effort que nous faisons tous pour réaliser notre nature individuelle : « *Chaque chose s'efforce de persévérer dans son être.* » ("effort" se dit *conatus* en latin) Le voleur vole non pas librement, mais parce qu'il réalise ainsi son essence. L'avocat qui le défend ne le fait pas librement, mais parce qu'il est dans sa nature de défendre les gens.

### 3.3. La "libre nécessité"

« *J'appelle libre une chose qui est et agit par la seule nécessité de sa nature ; contrainte, celle qui est déterminée par une autre à exister et à agir d'une certaine façon déterminée.* »

Baruch Spinoza, "Lettre à Schuller" (1675)

Par cette citation de Spinoza, nous comprenons ce qu'est pour lui la vraie liberté :

- La liberté n'est pas le libre arbitre, mais la « **libre nécessité** » : nous sommes libres quand nous agissons en conformité avec notre nature, avec notre essence.
- Il ne s'agit pas de libre arbitre, car nous ne choisissons pas volontairement notre « être », notre essence.
- Mais c'est une forme de liberté, car cela s'oppose à la contrainte. Nous ne sommes pas libres, nous sommes contraints, lorsque quelque chose d'extérieur à notre nature vient s'y opposer et l'empêcher de se réaliser (par exemple : le voleur est libre quand il vole, qu'il réalise son essence de voleur ; il n'est pas libre quand un portail fermé à clé ou un chien de garde l'empêchent de cambrioler une maison).
- **La liberté est donc une forme de sagesse : le sage est libre parce qu'il connaît sa nature, et qu'il accepte d'agir en fonction d'elle, qu'il refuse d'aller à son encontre.**

### SYNTHÈSE ÉCRITE :

Expliquez dans un paragraphe argumenté en quoi consiste la vraie liberté selon Spinoza.

## Conclusion : les différents genres de liberté

### Gottfried Wilhelm Leibniz, *Nouveaux Essais sur l'entendement humain* (1704)

*Les [numéros] ont été ajoutés pour correspondre au schéma explicatif*

Le terme de liberté est fort ambigu. Il y a **liberté de droit** [1] et **de fait** [2]. Suivant celle de droit, un esclave n'est point libre, un sujet n'est pas entièrement libre, mais un pauvre est aussi libre qu'un riche.

La liberté de fait consiste ou dans **la puissance de faire** [3] ce que l'on veut ou dans **la puissance de vouloir** [4] comme il faut. [...] La **liberté de faire** [3] a ses degrés et variétés. Généralement, celui qui a plus de moyens est plus libre de faire ce qu'il veut. Mais on entend la liberté particulièrement de l'usage des choses qui ont coutume d'être en notre pouvoir, et surtout de l'usage libre de notre corps. Ainsi la prison et les maladies qui nous empêchent de donner à notre corps et à nos membres le mouvement que nous voulons, et que nous pouvons leur donner ordinairement dérogent à notre liberté : c'est ainsi qu'un prisonnier n'est point libre, et qu'un paralytique n'a point l'usage libre de ses membres.

**La liberté de vouloir** [4] est encore prise en deux sens différents. L'un [5] est quand on l'oppose à l'imperfection ou à l'esclavage d'esprit, qui est une contrainte, mais interne, comme celle qui vient des passions. L'autre sens [6] a lieu quand on oppose la liberté à la nécessité. Dans le premier sens [5], les stoiciens disaient que le sage seul est libre ; et, en effet, on n'a point l'esprit libre quand il est occupé d'une grande passion, car on ne peut point vouloir comme il faut, c'est-à-dire avec la délibération qui est requise. (...)

Mais la liberté de l'esprit opposée à la nécessité [6] regarde la volonté nue (...). C'est ce qu'on appelle le franc-arbitre [libre arbitre [6]] et consiste en ce que l'on veut que les plus fortes raisons ou impressions que l'entendement présente à la volonté n'empêchent point l'acte de la volonté d'être contingent et ne lui donnent point une nécessité absolue et pour ainsi dire métaphysique.

### Schéma explicatif

